

par à Reinach

136

D^r A. GUÉBHARD,
Agrégré de la Faculté de Paris.

NOTES PRÉHISTORIQUES

SUR LE

N.-E. DU VAR ET CONFINS DES BASSES-ALPES

EXTRAITS

DU

Bulletin de la Société Préhistorique Française.

[Pagination conservée].



LE MANS
IMPRIMERIE MONNOYER
12, PLACE DES JACOBINS, 12
—
1916

Bibliothèque Maison de l'Orient



135831

24 Juin 1915.

Nouvelles découvertes de Castelars dans le Var.

PAR

Adrien GUÉBHARD (Saint-Vallier-de-Thiey, A.-M.).

Poursuivant mes explorations géologiques dans le Nord-Est du département du Var, j'ai eu l'occasion de découvrir encore un nombre inattendu de *Castelars*, dans un domaine où il est certain que le regretté HENRI SEGOND, s'il n'eût été enlevé prématurément à la Science, n'eût plus rien laissé à trouver.

A l'W. de CALLAS, le point coté 705 est un petit sommet isolé, formé par la saillie verticale de gros bancs de dolomie siliceuse bajocienne, au Nord desquels l'Infralias forme une terrasse demi-elliptique assez étroite, d'une quarantaine de mètres au plus. Cette terrasse n'aurait certainement pas subsisté sans le contrefort d'un très gros mur présentant tous les caractères des constructions préhistoriques.

Sur le seul territoire de MONTFERRAT, les enceintes préhistoriques abondent. Le promontoire bajocien, terminé en pain de sucre au Sud, sur lequel s'élève la chapelle de Notre-Dame, ancien centre d'une agglomération médiévale presque disparue, était barré à son étranglement vers le Nord, par un énorme mur, dominant d'une dizaine de mètres le fossé naturel d'une gorge bathonienne. Son emplacement est par 48°468 de latitude Nord et 4°61 de longitude Est.

Cette gorge est dominée au Nord par un sommet arrondi bien détaché, par 48°472 de latitude et 4°611 de longitude, où se découvrent, surtout du côté Est, au milieu des nombreux murs de défrichement anciens, quelques morceaux paraissant attribuables à une grande enceinte ovale, dont *Notre-Dame* n'aurait été que le poste avancé. On pourrait appeler ce sommet du nom de la bastide du *Colombier* qui est à son pied, au Nord.

De l'autre côté de la large vallée de Favas, on voit d'abord, gardant l'entrée occidentale et la route du Sud, sur le petit sommet des *Cadenières*, par 48°481 de latitude et 4°62 de longitude E., les restes très considérables d'un poste qui l'était beaucoup moins, mais qui avait exigé l'accumulation d'une quantité énorme de fragments de calcaire bajocien pour surélever au Sud la petite ellipse, de 10 × 20 m. à peine, que fermait au Nord un haut galgal.

Ce devait être une sentinelle avancée de l'enceinte, — très importante, celle-là — qui a donné son nom, en l'absence de tous restes d'agglomération médiévale ou autre, au sommet encadré de ravins

et d'abrupts de tous côtés, dit de *Ville-Vieille*, par 48°483 de latitude et 4°636 de longitude Est. L'accès ne pouvant guère avoir lieu que par le Nord, il y avait de ce côté comme un petit camp d'avant-garde, de forme ovale, et de murs peu élevés, d'après ce qui en reste. Mais l'extrémité Sud, sur plus de 100 mètres de longueur et 50 de large, est encore encadrée d'un très gros mur présentant tous les caractères des constructions proprement dites cyclopéennes, constitué par deux parements distants de 3 à 4 mètres, bâtis avec les blocs les plus gros (de fait, ici, par force, pas *cyclopéens* dans le sens vulgaire, inexact, du mot) et à intervalle rempli de pierrailles. A l'extrémité Sud, la plus abrupte, le mur était doublé extérieurement d'un second pareil, puis se repliait en dedans de la terminaison de l'autre pour former une entrée, suivant le mode commun.

Outre ces restes préhistoriques caractérisés, il y a tout lieu de croire que les ruines, d'aspect purement médiéval, visibles aux lieux dits *Saint-Paul* et *la Madeleine*, ont dû occuper l'emplacement de castelars préhistoriques; la seconde, surtout, qui se montre entourée d'une vaste agglomération disséminée de grandes cases en pierre sèche, toujours bâties en contre-bas sur plan rectangulaire, rappelant, à première vue, les agglomérations anhistoriques signalées dans le Cantal par M. Pagès-Allary. Même si cela n'a rien de préhistorique, cela méritait mieux, en tout cas, que d'être totalement ignoré par le récent historiographe des origines (?) de la commune de Montferrat (1), qui ne fait pas non plus la moindre allusion aux remarquables monuments primitifs que je viens d'énumérer sur le territoire de la commune.

P.-S. — Parmi les *castelars* nouveaux cités dans ma précédente Note (2) sur la commune de Seillans (Var), j'ai pu vérifier dans mon ancien *Inventaire*, dès que je l'ai eu sous les yeux, que l'un d'eux, celui de l'*Eouvière de Caille* avait déjà été mentionné sous le nom des *Camandrons*, que m'avait fourni, sans autres détails, le D^r Tardieu, de Fayence.

Quant à celui, très important, du sommet coté 775, à l'extrémité Est de la crête de *la Pigne*, on pourrait, pour le distinguer de celui de l'extrémité W., lui donner le nom du *Calvaire de Saint-Arnoux*, qui, quoique point cadastral, lui est appliqué couramment dans le pays.

(1) ABBÉ PUNTELLO. — *Montferrat; notes d'histoire civile et religieuse*, in-8°, 78 p.; FRÉJUS, 1913.

(2) B. S. P. F., t. XII, p. 133.

Séance du 28 Octobre 1915.

Dons à la S. P. F.

M. A. Guébbard envoie à la Société, pour ses Collections : 1° une *Pointe de flèche* en silex, trouvée à la Commande de Jabron, près Comps (Var) (Fig. 1) ; 2° un fragment de *Ciseau en pierre verte*, polie, provenant de Valcros, commune du Bourguet (Var) (V. p. 383) ; 3° un *Grattoir*, trouvé posé sur une grosse roche en saillie dite *Roucas blanc*, visible de très loin, et servant présentement de borne interdépartementale entre Le Bourguet (Var) et Robion (Basses-Alpes), qui



LA COMMANDE
de JABRON. COMPS
(VAR)

ROBION/BASSES-ALPES

Fig. 1. — Pièces préhistoriques, offertes à la S. P. F. par le Dr A. GUÉBBARD.
Grandeur naturelle.

avait dû frapper doublement l'imagination des Préhistoriques par sa situation éminente et par la nature spéciale de son calcaire lacustre lutécien, tout pétri d'inclusions siliceuses, qui, précisément, fournissent la matière des rares pièces taillées trouvées dans la région (Fig. 1) ; 4° quelques éclats, semblant bruts, de ce même silex, rencontrés dans des conditions géologiques et orographiques excluant toute autre hypothèse que celle d'un apport — et par conséquent d'une utilisation — par l'Homme.

PROCÈS VERBAL DE LA SÉANCE

du 28 Octobre 1915.

Découvertes de Gisements néolithiques dans le Var.

M. le D^r A. GUÉBHARD (Saint-Vallier-de-Thiery, Alpes-Maritimes), a adressé, d'abord, à la *Société Préhistorique Française*, pour ses collections, un petit lot de *silex taillés* qu'il a recueillis à la Commande de Jabron, commune de Comps (Var).

Il s'agit d'une trouvaille intéressante qu'il a faite lui-même à l'occasion de courses géologiques, dans une région où les stations préhistoriques sont *extrêmement rares*. — C'est la première fois que notre collègue a l'occasion de faire une telle découverte.

Les silex, dont les éclats sont *patinés* de blanc, étaient éparpillés sur le sol et provenaient d'une roche lutécienne lacustre, toute voisine. Toutes les pièces sont des *ÉCLATS DE TAILLE indiscutables*; et quelques-uns même de ces silex doivent correspondre à de petits outils (*Couteaux*; *Lames utilisées*; *Racloirs*; etc.).

A signaler surtout un très beau spécimen d'une sorte de petite *pointe de flèche* ou de *lance* (Fig. 1, p. 349), ovalaire. Une extrémité est pointue et mal taillée; mais la base est arrondie; elle a été fabriquée avec un éclat et travaillée surtout du côté opposé à la face d'éclatement. Son poids est de 5 grammes.

Malgré l'aspect fruste de la pointe, il n'est pas possible qu'il ne s'agisse là que d'un petit *grattoir*; les retouches sur les deux faces permettent de s'en tenir au diagnostic *Pointe de flèche*. En tout cas, il s'agit d'un instrument *Néolithique*.

Dans un second envoi, il s'agit également de *Silex taillés néolithiques*, qui correspondent à divers *éclats*, recueillis au Bourguet (Var). — Il a dû y avoir là aussi une station de la Pierre polie.

Nous devons remercier particulièrement notre collègue L. COUTIL d'avoir bien voulu figurer pour le Bulletin les pièces ouvrées.

28 Octobre 1915.

Un nouveau Critère de l'utilisation des Silex non taillés.

PAR

Adrien GUÉBHARD (Saint-Vallier-de-Thiery, A.-M.).

Au cours de mes excursions géologiques, ayant presque constamment l'œil fixé à terre pour la reconnaissance du terrain, il est certain que nul objet de forme un peu spéciale ne saurait m'échapper. Il m'est arrivé de ramasser ainsi les choses les plus extraordinaires, depuis le grain de plomb du chasseur jusqu'à la fallacieuse crotte de chèvre, ceci presque quotidiennement. Et pourtant, depuis trente ans que je déambule par monts et par vaux, parcourant toutes sortes d'espaces où seuls ont mis le pied quelques bergers, il ne m'était arrivé que trois fois de trouver des silex ouvrés : deux fois des haches polies, dans des circonstances psychiques tellement particulières, que j'ai cru devoir les publier (1) ; une autre fois un joli fragment de couteau de silex.

Aussi fus-je agréablement surpris, le 4 août 1915, en passant près de la bergerie ruinée de *la Commande*, près Jabron, commune de Comps (Var), d'apercevoir une ravissante pointe de flèche (*Fig. 1* ; p. 349), de forme ovale, un peu grande cependant, me parut-il (0^m034 de longueur sur 0^m025 de largeur), pour l'emploi et pour la qualification. Heureux de l'offrir aux collections de la *Société préhistorique française*, j'en laisse l'étude technique à plus compétent que moi.

Mais ce fut le point de départ de remarques d'un ordre général qu'il me paraît utile de signaler.

Dans le voisinage, je trouvai épars, clairsemés, d'autres fragments, du même silex, de même patine, dont la provenance me parut toute voisine, d'un calcaire lacustre lutécien, affleurant à quelque cinquante mètres de là. Aussi, après en avoir recueilli sur place quelques fragments, comme simples témoins, pour moi purement minéralogiques, nullement industriels, ne fus-je pas autrement étonné d'en rencontrer à des distances de plus en plus grandes, mais où le géologue qui, même dans ceux de ces fragments qui présentaient certaines commodités de préhension ou d'utilisation, ne voulait voir que des éclats absolument naturels, pouvait s'en expliquer la présence par celle d'un poudingue miocène, assez répandu dans ces parages, et qui, beaucoup plus récent que toutes les roches environnantes, est formé principalement de leurs frag-

(1) A. GUÉBHARD. — Sur l'évocation psychique des objets réels. — *Annales des Sciences psychiques*, V, 1895, p. 129-135 ; XIV, 1904, p. 204-15.

ments, parmi lesquels les siliceux sont toujours les mieux conservés.

J'insiste là-dessus et sur ce que, personnellement, je n'apercevais dans ces cailloux aucun rapport avec l'homme. Mais mon attention se trouvait éveillée et ce fut dès lors une surprise nouvelle que de rencontrer, de loin en loin, et quelquefois par groupes, des fragments du même silex, dans des endroits où aucune possibilité ni géologique, ni orographique, d'apport naturel ne pouvait être acceptée.

Alors ?

Si aucune cause naturelle ne peut avoir ainsi transporté, surtout à l'état isolé, ces fragments de roche loin de leur point d'origine, ne fût-ce qu'à quelques kilomètres, même quelques centaines de mètres, en ces pays extraordinairement tourmentés des Basses-Alpes où toute distance à vol d'oiseau se trouve bien plus que doublée par les ravins et précipices ; alors, c'est évidemment que l'homme les y a portés ; et s'il les a portés, c'est qu'ils lui étaient utiles, c'est qu'ils étaient utilisables, c'est qu'ils ont été utilisés. En vain l'œil géologique protestera-t-il qu'aucun signe ne subsiste de cette utilisation ; il suffit qu'il y ait eu *utilisabilité* pour que, dans de telles conditions, la raison permette d'affirmer qu'il y a eu utilisation.

Et voilà comment je me suis mis à ramasser de temps à autre des petits silex qui, n'étant rien par eux-mêmes, tirent toute leur signification de la place où je les ai aperçus. Peut-être révéleront-ils à moins sceptique ou plus à l'œil que moi ces traces positives d'utilisation, qui échappent à mon inexpérience. Je n'en ai pas besoin, quant à moi, pour demeurer persuadé qu'ils ont servi.

Mais fut-ce seulement aux époques où la taille proprement dite était inconnue ? Le fait de la rencontre d'une pointe néolithique ne permet-il pas d'imaginer qu'en même temps que les objets finement travaillés l'homme ne dédaignait pas d'utiliser ceux qui, sans travail, pouvaient dans toute la fraîcheur du fil, remplir quelque office (1) ?

Voilà pourquoi, au sujet de ces outils certains de l'homme primitif, je me garde de prononcer le mot d'*Eolithes*. Ils peuvent parfaitement, à mon avis, être contemporains des fabricants de ma jolie pointe de flèche, ou du fin couteau de Séranon (actuellement dans la collection Paul Goby, à Grasse), tous deux de la même patine blanche.

Mais, sans entrer dans la grande dispute à propos des éolithes eux-

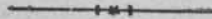
(1) C'est précisément au voisinage d'un grand *Castelar*, absolument ignoré, que j'ai fait quelques rencontres de petits silex blancs, au milieu d'argiles hauteriviennes où certains bancs calcaires renferment bien de grands silex, mais gris, de qualité tout à fait mauvaise et ne donnant jamais d'éclats de ce genre.

mêmes, il m'a paru intéressant d'apporter, d'une manière toute désintéressée, et simplement pour rendre hommage à la vérité scientifique, un argument géologique, au moins aussi valable que celui des broyeurs de Mantes, et qui me paraît irréfutable en faveur de l'utilisation certaine par l'homme, à quelque stade de son développement que ce puisse être, des simples éclats naturels, ou grossièrement préparés, du silex qui présentait les qualités nécessaires.

P. S. — Depuis que ces lignes ont été écrites, j'ai renouvelé maintes fois ces trouvailles isolées d'éclats exotiques de silex bruts (ou me paraissant tels), dans des conditions locales excluant toute autre possibilité de provenance que par l'apport de l'homme. Dans ceux que j'envoie à la *S. P. F.* peut-être un regard mieux adapté que le mien découvrira-t-il une forme d'instrument ébauché. Mais cela est plutôt exceptionnel et je m'en veux presque d'avoir fait un choix sur d'aussi grossières apparences.

M. Marcel BAUDOUIN. — Si j'en juge par les *Silex* que M. le D^r Guébbard a adressés à la *Société Préhistorique Française* et auxquels il fait allusion dans cette note intéressante, il est indiscutable qu'il s'agit là d'*éclats de taille*, et probablement de débris de l'époque *néolithique*.

Notre collègue a donc bien raison de mettre en relief l'intérêt réel de la remarque qu'il a faite à propos de ces pièces. Mais il est de notre devoir d'ajouter que ses judicieuses réflexions ne peuvent guère s'adresser qu'aux *GÉOLOGUES purs*. Il y a longtemps, en effet, que les *PRÉHISTORIENS*, collectionneurs de silex, surtout dans les régions pauvres en vestiges préhistoriques, se sont basés sur le fait en question, pour affirmer qu'ils ne ramassaient pas des cailloux quelconques, mais bien des pierres autrefois transportées, *maniées*, et même *taillées* par l'Homme! — Pour mon compte, nombre de fois en Vendée, depuis trente ans, j'ai eu assez de confiance dans ce *Critère* pour affirmer le passage de l'Homme en des points où jusqu'alors on n'avait rien... découvert.



Note sur un Ciseau Néolithique de Provence.

PAR

P. de GIVENCHY (de Paris) (1).

Comme suite à l'étude des Ciseaux Néolithiques, polis et fusiformes, notre collègue, M. le Dr A. Guébard, m'a envoyé en communication un Ciseau néolithique, destiné aux collections de la *Société Préhistorique Française* et qui a été trouvé au Bourguet, dans le département du Var.

Cette pièce, que notre collègue M. Coutil a bien voulu dessiner, et qui est représentée ici (*Fig. 1*) en grandeur naturelle, est doublement intéressante.

Elle est d'abord en roche verte, probablement *Eclogite*. De plus ce genre d'outils, déjà rare en France, l'est encore plus dans le Midi, où l'on ne trouve guère que des Haches polies, qui elles-mêmes ne sont plus très communes.

D'après leur forme, leur dimension, et probablement aussi leur destination, toutes ces pièces en roche dure paraissent, en général, avoir été confectionnées avec des galets. Dans le Midi, ces galets en roches exotiques proviennent des conglomérats divers de l'époque tertiaire. Ces outils, ou ces roches, ne semblent donc pas avoir été apportés par voie commerciale, ainsi qu'on l'a dit longtemps.

Le ciseau en question montre, sur une de ses faces, une petite partie non atteinte par le polissage: ce qui permet d'y distinguer à la loupe une roche à grains fort durs et serrés. Et, comme me le fait très justement remarquer M. Guébard, ces roches vertes, que recherchaient naguère encore pour leurs belles pièces les insulaires de l'Océanie, présentent, pour le polissage et la résistance, des qualités que n'offre aucun genre de silex dans les départements du Var et des Alpes-Maritimes.

Et, en effet, les autres petites pièces envoyées par notre collègue avec ce ciseau (comme le grattoir et la pointe de flèche, représentés au dernier Bulletin, p. 349, *Fig. 1*), sont en silex lacustre, bien plus cassant.

J'ajouterai que ce ciseau, présentant également d'un côté une face légèrement aplatie, rappelle un peu, par sa forme, ceux que j'ai



Fig. 1. — Ciseau néolithique du Bourguet (Var).
— Dessin L. COUTIL.
Grandeur naturelle.

(1) Présentation faite à la séance du 28 Octobre 1915. [B. S. P. F., t. XII, p. 133].

présentés en janvier 1914 (p. 86 du Bulletin) et qui appartenait à notre collègue, M. L. Giraux.

Donc, étant donné sa roche, ce petit outil devait être excessivement solide et résistant. Il paraît du reste avoir été utilisé. Il n'est pas entier, et, du côté opposé au tranchant, il doit en manquer au moins un bon tiers, peut-être même la moitié.

Enfin c'est une pièce curieuse et qui méritait d'être signalée. Je ne saurais donc trop remercier M. le D^r Guébard de m'avoir mis à même de pouvoir présenter à la *Société Préhistorique Française* cet intéressant et rare échantillon du Préhistorique provençal, dont, grâce à sa générosité, vont s'enrichir les Collections de notre Société.

PROCÈS VERBAL DE LA SÉANCE

du 23 Décembre 1915.

(B. S. P. F., T. XII, p. 418).

Dons aux Collections de la S. P. F.

M. le D^r A. GUÉBARD envoie à la *Société Préhistorique Française* pour ses collections, trois petits instruments, en pierres vertes, polies, dont deux de la forme dite « HACHES », mais d'un usage probablement tout différent, étant données leurs petites dimensions : 0^m053 et 0^m038 de plus grande longueur, 0^m035 et 0^m030 de tranchant, presque droit dans la plus petite, remarquable par le brillant de son poli, légèrement incurvé, dans l'autre, malheureusement ébréchée. — La troisième pièce, plus petite encore (0^m035 de long sur 0^m018 de large et 0^m008 à peine de plus grande épaisseur), à section triangulaire aiguë, présente la forme, certainement rare en cette substance, d'un *prisme* mince, affilé en CISEAU à son extrémité et en COUTEAU sur l'arête de l'angle dièdre tranchant, formé par la rencontre des deux faces planes, soigneusement polies, séparées par un dos simplement dégrossi, qui rappelle celui de nos modernes rasoirs.



Fig. 1. — Fragment de Hache polie (?) retaillé, ciseau ou tranchet. — Grandeur naturelle. — C.D, coupe transversale.

Les deux premières pièces proviennent d'Éoulx (Basses-Alpes), la seconde du *Petit-Rayau*, commune de Castellane (Basses-Alpes), toutes de la proximité d'une petite enceinte, inédite, sise au *Teil*, sur un contrefort de la montagne de Destourbes, à 1150 mètres d'altitude.

Séance du 24 Février 1916.

**Découvertes nouvelles de Castelars provençaux.
Liste récapitulative.**

PAR

ADRIEN GUÉBHARD (Alpes-Maritimes).

La prolongation de mes études géologiques du Nord-Est du département du Var et de la partie contiguë des Basses-Alpes m'a fait multiplier les découvertes de *Castelars* inédits, dans des proportions inespérées. Conformément à mes principes de décentralisation scientifique, c'est à la *Société d'Etudes scientifiques et archéologiques de Draguignan* que j'ai signalé, au fur et à mesure, les principales (1). Mais il importe que la *Société Préhistorique Française* en ait la récapitulation, pour l'Inventaire de sa *Commission d'Etude des Enceintes préhistoriques*. En voici donc la liste, arrêtée aux débuts de 1916 :

Basses-Alpes.

EOULX,	<i>Le Teil,</i>	par	48°682 lat. N.	et 4°655 long. E.
PEYROULES,	<i>Cabre d'Or (2) de Blavi,</i>		48,692 —	4,806 —
ID. (LA FOUX),	<i>Castelar de Chandi (3),</i>		48,676 —	4,844 —

Var.

BARGEMON,	<i>Villevieille,</i>		48°483 —	4°636 —
ID.,	<i>Pierrion,</i>		48,495 —	4,666 —
CALLAS,	<i>Cote 705,</i>		48,442 —	4,647 —
COMPS,	<i>Le Gabre,</i>		48,526 —	4,649 —
ID.,	<i>Vieux Saint-Bayon,</i>		48,560 —	4,604 —
FAYENCE,	<i>La Péjade,</i>		48,499 —	4,835 —
LE BOURGUET,	<i>Reissasson,</i>		48,623 —	4,633 —
MONTFERRAT,	<i>Cadenières,</i>		48,481 —	4,621 —
ID.,	<i>Colombier,</i>		48,472 —	4,611 —
ID.,	<i>Notre-Dame,</i>		48,467 —	4,610 —
SEILLANS,	<i>Calvaire de Saint-Arnoux,</i>		48,470 —	4,744 —

Ainsi se trouve justifiée la prévision que j'énonçais lors de ma

(1) *Bull. mensuel de la Soc. d'Etudes*, n° 248, 250, 251 (1915).

(2) C'est l'enceinte signalée (B. S. P. F., XII, mars 1915, p. 133). — Son nom de *Chèvre d'Or*, qui revient très fréquemment pour les *Castelars* provençaux, est à rapprocher des observations présentées par M. Harlé dans le *Bulletin* de novembre 1915, p. 384.

(3) Dernière découverte, en date (9 janvier 1916).

Première Revision de l'Inventaire du Var (1), qu'il suffirait d'une exploration consciencieuse du pays pour accroître notablement la liste de recensement, qui, après une première tentative, purement épistolaire, semblait avoir attribué un vrai record au département du Var. Combien n'est-il pas regrettable que toute la partie ouest attende encore son investigateur ?

(1) *Congrès Préhistorique de France*, II^e session (Vannes, 1906), p. 163-184, 2 pl. (v. p. 184).

